

SUGDEN MASTERCLASS IA-4



Prix indicatif : 4 990 €

La constance de la marque britannique Sugden dans la classe A est à souligner. En effet, cela fait plus de 40 ans que cette "véritable manufacture" d'électroniques (au départ, Jim E. Sugden venait de l'industrie phonographique EMI, il réalisait des appareillages de mesures) est restée fidèle à la voie royale de l'amplification, la classe A.

Rappelons que celle-ci nécessite un fort courant de repos en permanence afin que les transistors de puissance de sortie travaillent sur tout le cycle positif et négatif du signal audio à amplifier, sans distorsion de raccordement ou de croisement. Cela se traduit à l'écoute par une plus grande netteté dans la définition des timbres qui restent constants dans leurs structures harmoniques quelles que soient les variations de puissance. De plus, le courant étant invariable, on constate une absence de fluctuation dans le grave, beaucoup plus tendu, ferme, consistant, que sur les montages usuels en classe AB.

L'intégré IA-4, faisant partie du haut de gamme Masterclass de ce constructeur, ne déroge pas à cette tradition de fonctionnement en vraie classe A. C'est avec un très grand plaisir que nous avons renoué avec les électroniques Sugden car nous possédons, dans notre collection, un ancêtre, le A21 qui "tourne" comme à la première heure, bon sang ne saurait mentir.

Le IA-4 bénéficie d'un traitement esthétique d'un grand raffinement avec façade anodisée, commandes disposées symétriquement de part et d'autre du bouton de volume. Toutes les commandes inspirent confiance avec une excellente sensation de précision dans leur manipulation. La finition des circuits est, elle aussi, sans reproche avec un choix de composants de toute première qualité audio-

phile. La surface des radiateurs de dissipation est très largement dimensionnée pour évacuer les calories excédentaires des transistors de puissance polarisés en classe A avec un fort courant de repos. Aucun doute, la fiabilité comme pour ses illustres prédécesseurs, doit être au rendez-vous.

Quant à l'écoute, sublime de raffinement velouté aussi bien avec des systèmes à haut rendement que des enceintes compactes, avec une assise dans le grave, elle peut se prolonger des heures durant sans fatigue auditive.

CONDITIONS D'ECOUTE

Une période de rodage d'au moins deux semaines est nécessaire avec l'IA-4 pour obtenir des performances musicales optimales en particulier en termes d'ouverture, de limpidité dans le haut-médium aigu qui s'expriment après cela avec un naturel confondant. Ensuite, une période de chauffe d'un quart d'heure, voire une demi-heure assure une plénitude sonore exceptionnelle.

Nous avons comparé les deux entrées ligne, celle symétrique et celle asymétrique avec des cordons (qui ont les mêmes types d'alliage conducteurs et de gaine isolante), les différences sont assez minimes. Cependant, la liaison

asymétrique paraissait supérieure à celle symétrique, en positionnement spatial avec plus de profondeur sur les plans sonores des solistes, plus stables ainsi qu'en profondeur dans l'extrême-grave, comme quoi "rien n'est gravé dans le marbre" en hifi, nous nous attendions à l'inverse. La qualité du secteur joue aussi un rôle non négligeable dans l'ouverture, la définition du haut-grave à l'aigu. Le remplacement du cordon secteur d'origine par un modèle spécifique tel que ceux de chez O2A, Furutech, Supra apporte un surcroît de capacité dynamique sur les micro-détails, un sentiment de plus grande pureté dans le haut-médium aigu.

Malgré une puissance annoncée somme toute modeste, d'un peu plus de 30 W par canal, ce ne sont pas n'importe quels watts, serions-nous tentés d'avancer. En effet, ils sont obtenus en pure classe A et cela change tout, en particulier en disponibilité en courant. Or, nous avons écouté le IA-4 avec des petits systèmes (85 dB de rendement) sans aucune alerte d'écrêtage ou projection du haut-médium aigu. Avec les systèmes à rendement moyen ou élevé, l'IA-4 est une pure merveille car il évite tout phénomène de dureté de projection (en particulier avec les chambres de compression) tout en tenant le grave à la manière d'une main de fer dans un gant de velours.

ECOUTE



Avec les premières notes de notre "satanique" boîte à musique, on constate que l'IA-4 propose une esthétique sonore extrêmement raffinée, élégante, avec une vraie sensation de matière des timbres qui "sonnent" vraie. En effet, les

résonances du coffret en bois ressortent beaucoup mieux avec une rare ampleur liée au fait que l'accompagnement des lamelles grave se détache avec enfin leur vrai niveau au lieu d'être presque absent comme on peut le constater trop souvent. Les bruits mécaniques font moins crécelles, les engrenages semblent plus "huilés" dans les contacts entre leurs dents. La fluidité du discours mélodique est exceptionnelle, tout côté clinquant est complètement banni. De plus, la taille du coffret est plausible, ni rapetissé à la taille d'une boîte d'allumettes, ni agrandi, même en poussant le volume, à celle d'une malle-cabine. Véritablement, nous sommes en présence de l'une des plus belle et harmonieuse restitution de ce test qui a fait trébucher plus d'une électronique.

Sur les bruits des vagues déferlantes, la profondeur du grave des lames de fond surprend ainsi que l'ampleur de l'image stéréophonique. Le souffle du vent souvent masqué est ici omniprésent procurant vraiment l'impression d'être au bord de l'océan. La succession des vagues venant s'écraser contre les rochers est rapide avec une notion à niveau réaliste de puissance acoustique qui vous prend au ventre. L'éclatement contre les rochers ressort avec des différences de niveau extrêmement marquées avec, par la suite, le ruissellement contre les rochers très véridique par un côté vraiment liquide et non de papier calque froissé.

De nouveau, la vraie classe A fait parler la "poudre" dans le grave sur les grands tambours qui déclenchent avec l'IA-4 un véritable cataclysme bien contrôlé tant les différences de hauteurs "tonales" sont beaucoup plus mar-

LA TECHNOLOGIE PAR L'IMAGE



Vue du panneau avant

1 - Interrupteur marche/arrêt. 2 - Diode indiquant la mise sous tension. 3 - Commutation du monitoring (écoute de contrôle de l'enregistrement en cours avec magnéto analogique trois têtes). 4 - Réglage de volume. 5 - Touche de commutation de la sortie modulation (vers Tape out) de la source. 6 - Fenêtre du récepteur infra-rouge de la télécommande. 7 - Sélecteur rotatif des sources. 8 - Façade anodisée grise. 9/10 - Radiateurs de refroidissement des transistors de puissance.



Vue du panneau arrière

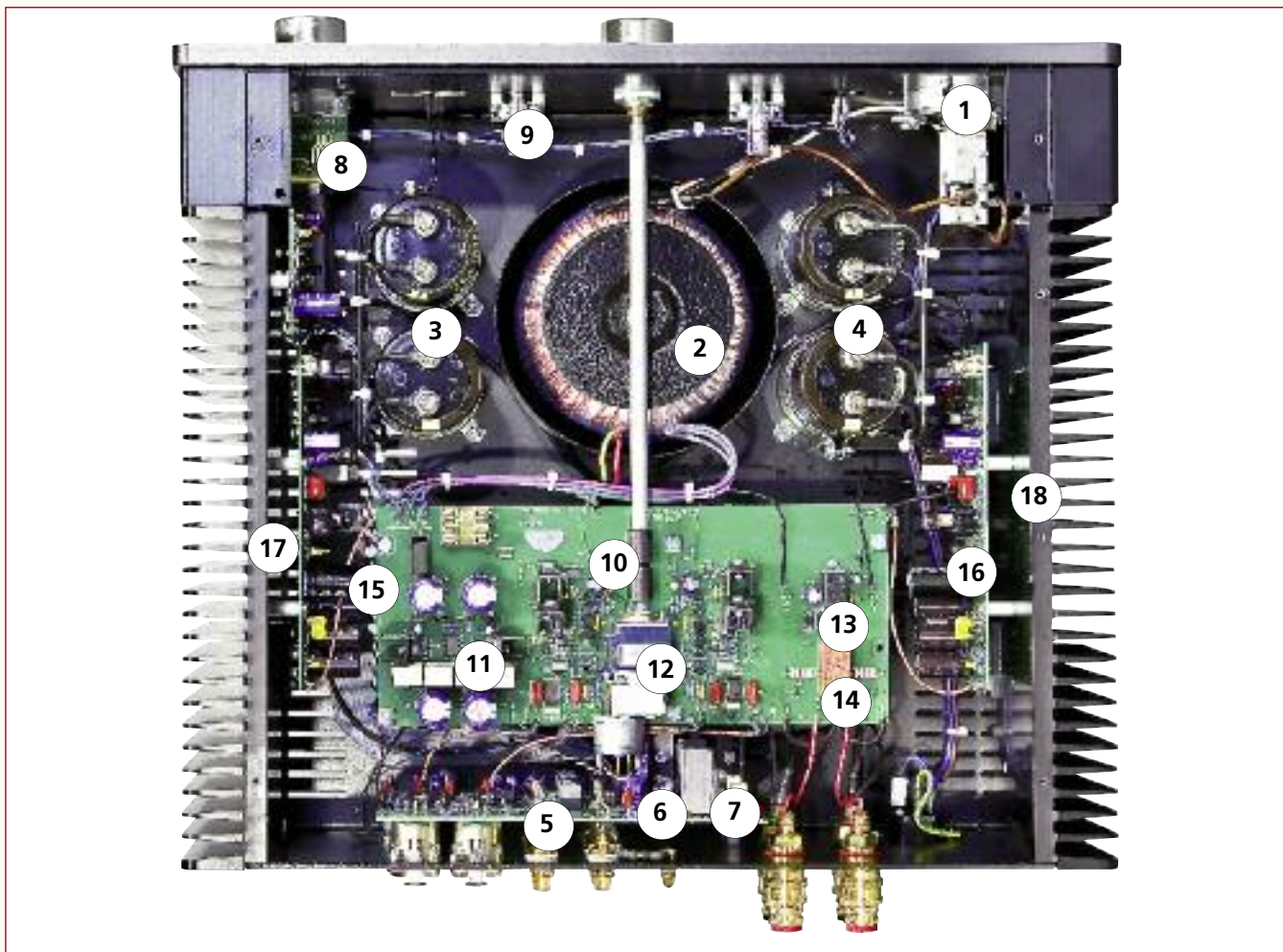
1 - Entrées symétriques ligne sur prises XLR. 2 - Entrée asymétrique phono MM. 3 - Entrées asymétriques ligne sur Cinch. 4 - Sortie préampli niveau variable (vers amplificateur extérieur). 5 - Sortie préampli niveau fixe pour enregistreur. 6 - Borne de mise à la masse. 7 - Bornier de sorties haut-parleurs (type haute définition) acceptant fiches banane, fourches, câble de forte section. 8/9 - Pieds découpleurs d'isolation contre les vibrations extérieures.

quées avec une vraie sensation de pression acoustique sur tout le corps. Pour envoyer, cela envoie, mais pas n'importe comment avec toujours cette vraie notion de timbres différents suivant les diamètres des percussions qui ne sont jamais transformées en "pompes à air" mais bien avec la perception des timbres de couleurs différentes très marquées. Vous avez dit 30 W ? On croirait avoir affaire à un ampli dix fois plus puissant, mais tout en nuance.



Ce que l'on constate avec le *Concerto pour violon de Beethoven sur le passage larghetto par la soliste Isabelle Faust* où les écarts dynamiques de toute la formation, sous la direction de Claudio Abbado, sont reproduits avec un élan

LA TECHNOLOGIE PAR L'IMAGE



Vue interne

1 - Interrupteur marche/arrêt. 2 - Transformateur toroidal de très forte valeur. 3/4 - Bancs de filtrage droit et gauche par capacités $2 \times 10\,000 \mu\text{F}/63 \text{ V}$ chacune. 5 - Circuit de commutation des entrées par relais haute définition blindés (6) ayant leurs propres alimentations (7) indépendantes régulées. La commutation est gérée par le circuit (8) en relation avec (9) le capteur infra-rouge en façade. 10 - Carte des circuits adaptateurs d'impédance en entrée et de gain avec configuration de multiples transistors à

très faible bruit de fond. 11 - Alimentation régulée pour les étages d'entrée. 12 - Potentiomètre Alps motorisé à pistes appariées. 13 - Circuit de sorties HP avec protection par relais (14). 15/16 - Etages de puissance avec circuits drivers (17/18) et push-pull de transistors de puissance d'origine Sanken, polarisés par un fort courant de repos pour travailler en pure classe A jusqu'à la puissance maximale de 33 W. Ils sont montés sur les très larges radiateurs de dissipation thermique évitant l'utilisation d'un ventilateur plus ou moins silencieux.

que rien ne semble freiner ou arrêter, cela sans le moindre signe de stress ou de confusion entre les différents pupitres. On est surpris par l'incroyable ampleur de l'image stéréo qui rend les points d'émission des enceintes totalement virtuels tant les plans sonores s'étagent très loin derrière elles. Ce côté grandiose avec réellement l'acoustique de la salle de concert qui vous environne ne s'applique pas au violon de la soliste qui garde proportionnellement une taille toujours réaliste. Les notes vertigineuses dans l'aigu n'agressent jamais les oreilles (malgré que le violon d'Isabelle Faust soit gréé avec des cordes d'acier, beaucoup plus "pointu" en tonalité). Or, l'IA-4 ne passe pas à côté des contrastes sonores du violon, il les magnifie littéralement sans tomber dans

une rondeur qui n'a rien à voir avec la réalité. Chaque groupe d'instruments reste à sa juste place avec une grande netteté sur les arrière-plans.



Cette perspective sonore, avec une assise incomparable dans le grave, est ressentie physiquement sur la transcription de la *Toccata et Fugue BWV 565* interprétée par Kei Koito à l'orgue de la cathédrale de Dresde. La distinction entre les jeux ressort sans la moindre confusion entre eux dans l'extrême-grave avec vraiment la sensation de très grande profondeur de la nef qui répond acoustiquement avec un fort temps de réverbération. Or, le Sugden semble procu-

rer une nouvelle lisibilité entre les jeux dont on ressent littéralement les colonnes d'air dans chacun des tuyaux. Toute l'énergie, la puissance de jeu de l'organiste ressort beaucoup plus, sans précipitation vers l'auditeur.

Toute l'acoustique de la nef vous environne, on n'assiste pas au concert sur le parvis de la cathédrale au travers de l'un de ses porches. En effet, l'IA-4, sur les hyper crêtes, ne rétrécit pas le champ vertical de directivité, au contraire de bien des amplis, il ouvre celui-ci. Cela est d'ailleurs flagrant en comparaison avec certains montages en classe B ou en classe D. Cela n'est pas un tour de magie, mais un maintien de la structure harmonique des timbres quels que soient les écarts de niveau, même les plus puissants.



Avec le final de la *Symphonie n°2 de Mahler* par l'orchestre philharmonique de Londres, le Sugden monte en dynamique sur l'ensemble de l'orchestre et des chœurs soutenus par les roulements de timbales et ponctués par les coups de cymbales, avec une sensation de "sans limite" tout en conservant un pouvoir de séparation incroyable entre les voix féminines et masculines des chœurs qui se détachent parfaitement les unes des autres. Très peu d'amplis sont capables de passer ce final avec autant d'assurance dans la montée dynamique, d'assise dans le grave, de persuasion dans le médium-aigu, de liberté sans agressivité que le Sugden IA-4.

Les applaudissements enthousiastes du public à la fin de cette prestation mémorable de l'orchestre symphonique de Londres sont eux aussi un grand moment de bravoure à restituer. Or, le IA-4 transcrit avec une totale décontraction la matière sonore "charnelle" des paumes de mains qui s'entrechoquent avec une acuité peu courante. On est loin de la friteuse d'huile en ébullition que l'on perçoit habituellement.

Après cette montée "d'adrénaline sonore", les auditeurs présents nous ont posé la question "ce n'est pas possible, il ne fait pas 30 W ce IA-4 !", nous leur avons rétorqué un peu sarcastiques "non, 32 W" mais avec un rapport signal/bruit de 94 dB et un temps de montée ultra rapide de moins de 1 µs, mais là n'est pas la question. La classe A apporte aussi une absence de variation de disponibilité en courant qui assure un grave qui ne fluctue pas au gré des sollicitations.



Dans un genre totalement différent mais qui met en valeur une certaine supériorité de la classe A par rapport aux autres principes de fonctionnement, avec *Lopsy Lu- Silly Putty* par le groupe SMV, passage particulièrement destructeur d'amplis et d'enceintes, le IA-4 révèle des différences très marquées entre les trois basses : Alambic pour Stanley Clarke, Fender Fretless Jazz Bass pour Marcus Miller, Fodera basse pour Victor Wooten et dans la manière d'attaquer les cordes pour ces trois phénomènes de la basse électrique jazz.

Le Sugden n'arrondit pas les angles par une fausse douceur mais il transcrit sans le simplifier, là où d'autres amplis passent à côté, le "groove", le caractère chantant des terminaisons de notes, avec le cortège des infimes

vibratos qui vous donnent instantanément envie de taper du pied, de claquer dans vos doigts pour accompagner le tempo d'enfer. Cela est d'autant plus frappant que l'on n'est pas obligé de pousser le volume pour ressentir toutes ces subtilités de jeu.



Avec *Sonny Boy*, interprété par Hugh Masekela, le Sugden révèle une présence exceptionnelle sur le grain de la voix rocaillante du leader, liée au sens de l'articulation de chaque mot beaucoup plus expressif. L'IA-4 assure un délié entre les percussions que seuls les ensembles en éléments séparés high end sont capables de transcrire avec autant de facilité pour vous entraîner au cœur de l'interprétation.

Par P. Vercher

SYNTHÈSE DE L'ESTHÉTIQUE SONORE

Ayant un A21 Sugden parmi nos amplis de collection depuis plus de 30 ans et l'appréciant tout particulièrement, nous avons pu nous rendre compte avec l'IA-4 du chemin parcouru par Sugden vers une approche d'esthétique sonore encore plus réaliste, plus subtile, plus transparente, plus spontanée, tout en gardant cette richesse de structure des timbres, jamais simplifiée mais juste à tout niveau sonore. La formidable assise dans le grave procure à l'édifice sonore, une sensation d'espace tridimensionnel absolument unique. Sur tous les genres musicaux, il inflige une sévère leçon de vraie musicalité dont on ne risque pas de se lasser. Il mérite son nom de "Master Class", qualificatif ici tout à fait approprié, en effet dans le cadre de la transmission du savoir musical, les plus grands virtuoses organisent ces "leçons particulières" dites Master Class aux futurs grands solistes afin qu'ils aillent plus loin dans la recherche des subtilités de jeu si importantes pour que le public ressente une réelle émotion... ce que l'IA-4 Master Class réussit à nous faire ressentir.

Spécifications constructeur

Puissance continue : 2 x 33 W en classe A

Sensibilité : 125 mV entrée ligne

2 mV entrée phono MM

Rapport signal/bruit : > 100 dB (entrée ligne)

Bande passante : 14 Hz - 200 kHz ± 1 dB

Nombre d'entrées : 1 x phono MM, 1 x ligne symétrique XLR, 4 x lignes asymétriques

Nombre de sorties : 1 x sortie niveau fixe (enregistrement), 1 x sortie variable (amplificateur externe)

Dimensions : 43 x 44 x 16,5 cm

Poids : 17 kg